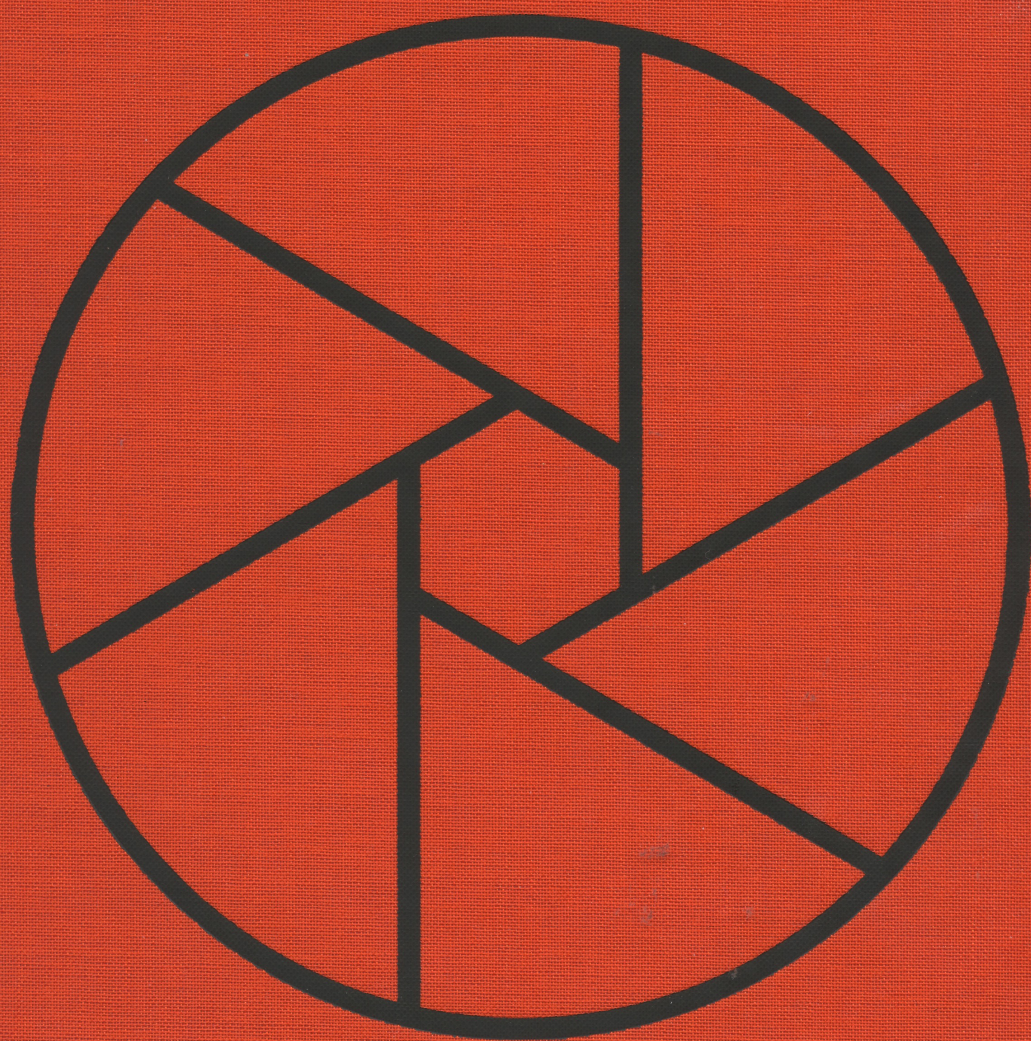


Michel Poivert

50 ANS DE PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE



DE 1970 À
NOS JOURS

Première synthèse appréciant la nature et l'ampleur de la photographie française depuis la fin des années 1960, cet ouvrage vient combler un manque. Le pari de Michel Poivert est osé : comment inclure les différentes pratiques photographiques allant de l'information à l'art contemporain ? Par des approches thématiques, telles que le renouvellement du reportage, la passion pour le paysage ou encore le témoignage social, l'ouvrage reconstitue la diversité d'une scène française. Du journal au musée, du récit de soi à l'ambition documentaire, du regard militant à l'expérimentation plastique, près de trois générations sont ici rassemblées au travers de 250 images. Au-delà des photographes humanistes qui ont caractérisé la photographie française jusqu'à la fin des Trente Glorieuses, la réalité d'une photographie « en France » apparaît comme un fait artistique et social majeur.

Michel Poivert est professeur d'histoire de l'art à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne.



Catherine Poncin, sans titre, série *Corps de classe*, 1999

Cette tradition expérimentale a aujourd'hui pris un nouveau visage. La culture des standards numériques de l'image a fait émerger des désirs de matière et de volume, comme pour répondre intuitivement au virtuel des écrans. L'argument est certes trop simple mais permet d'appréhender une génération qui comprend « le photographique » en dehors du primat de l'image et cherche à réinventer la photographie sur la base d'expériences sensibles nouvelles.

Installations, films, sculptures, actions intermédiales : comment nommer la richesse des propositions aujourd'hui présentes dans les galeries d'art ? On y rencontre les singulières créations d'Aurélie Pétreil et de Stéphanie Solinas, celles de Constance Nouvel, Mustapha Azeroual, Marina Gadonneix ou bien encore Isabelle Le Minh. Il est trop tôt, dans le cadre du récit historique, pour analyser ces propositions qui déplacent si singulièrement la photographie ; mais ce que l'on sait de tous ces artistes dotés de solides formations et pratiques photographiques, c'est qu'ils emmènent le médium vers de nouveaux horizons. On aime à voir ici ce que l'on appellera, faute de mieux, une « photographie recomposée », travaillée par le remploi d'images, l'activation de procédés anténumériques ou bien encore l'exploration de l'espace par l'installation photographique. Ceux que l'on désigne désormais comme « artistes iconograpes » sont particulièrement présents en France. Des personnalités comme Catherine Poncin ou Documentation Céline Duval et plus récemment Agnès Geoffray ont par exemple fondé une œuvre sur la matière première des images, délaissant la prise de vue pour concevoir l'existence des gisements d'images de toutes les époques comme une sorte de substance pouvant être manipulée à volonté, exprimant aussi bien notre rapport culturel aux images que notre sensibilité à leurs caractéristiques physiques.

En cinquante ans, la photographie en France est devenue une cause que beaucoup défendent à des titres divers. Les images forment un patrimoine et un marché, sans pour autant perdre leur capacité expressive ni leur incessant renouvellement au gré des contextes de leur valorisation. Certes, la photographie n'est pas une industrie culturelle comme le cinéma ou la littérature et sa capacité d'action reste limitée par la singularité de son économie. Mais elle est pratiquée à une échelle que n'atteint aucune autre forme d'expression. Les métiers ont changé mais la construction d'une œuvre photographique, quels qu'en soient le style ou la forme, reste une ambition aussi forte que celle qui consiste à bâtir une œuvre littéraire ou cinématographique. Il existe bel et bien, au fur et à mesure des générations éduquées par les écoles, les expositions et les livres, une photophilie française.

